

# Gaston Tuillon, mon ami

Jean-Claude Bouvier

J'ai durement ressenti, comme beaucoup d'autres sans doute et particulièrement au Val d'Aoste, la nouvelle de la disparition de Gaston Tuillon. Même si je savais que son état de santé avait bien décliné ces derniers mois, j'avais tendance à voir en lui une force de la nature, un roc alpin et francoprovençal qui devait être inaltérable et donc résister aux atteintes du temps. Mais ce roc n'était pas de granit. Il était fait de solidité, de rigueur, voire de rudesse, mais aussi d'une tendresse, d'un dévouement, d'une humanité que ses amis appréciaient particulièrement. J'en ai conclu que malheureusement la complexité de son être en faisait un mortel que la mort ne pouvait pas épargner.

La dernière fois que j'ai vu Gaston Tuillon, c'était précisément à Saint-Nicolas, lors de la Conférence annuelle du Centre d'études francoprovençales, les 15 et 16 décembre 2007. Le hasard a voulu que nous ayons choisi l'un et l'autre deux terrains d'études proches pour notre communication à cette rencontre : le massif de la Chartreuse pour Gaston, le Vercors et le Dévoluy pour moi. Et dans leur grande sagesse les organisateurs nous avaient fait parler l'un après l'autre, dans une même séquence. Je vis dans cette configuration un clin d'œil du destin qui voulait insister sur les liens qui nous unissaient depuis longtemps. Et pendant le reste de la journée nous avons pu effectivement échanger beaucoup de souvenirs, étant je crois très satisfaits l'un et l'autre de ces retrouvailles en terre valdôtaine.

Cela fait cinquante-deux ans exactement que je connais Gaston Tuillon. Et, après avoir évoqué notre dernière rencontre, je voudrais dire quelques mots des débuts, car ils sont très significatifs d'un aspect important de sa personnalité. En l'année 1959, jeune professeur, je m'étais mis dans la tête d'entreprendre une thèse en dialectologie et on m'avait aiguillé vers un certain Gaston Tuillon, chercheur au CNRS, qui faisait des enquêtes dialectologiques, dans un domaine géographique limitrophe de celui que j'avais choisi. Notre rencontre n'ayant pas pu avoir lieu avant que j'aie rejoint mon poste outre-mer, Gaston Tuillon m'écrivit une très longue lettre, commençant par des excuses pour ce rendez-vous manqué, qui bien sûr n'avaient pas de raison d'être, et se prolongeant par un bilan très documenté des recherches dialectologiques et un inventaire raisonné des diverses possibilités qui s'offraient à moi si je voulais m'engager dans cette voie dont il me parlait avec enthousiasme. Cette lettre-programme fut pour moi un coup d'accélérateur extrêmement précieux, mais surtout ce fut la découverte d'un homme qui, sans hésitation, acceptait de mettre sa compétence et son expérience au service

d'un jeune débutant qu'il ne connaissait pas du tout. Ce fut le début d'une coopération scientifique et d'une longue amitié avec Gaston Tuaillon qui ne devait pas se démentir au fil des années.

Nous avons eu beaucoup d'occasions de travailler ensemble par la suite. Pour l'élaboration des atlas linguistiques régionaux de France d'abord, qui s'est déroulée dans le cadre d'une formation du CNRS, le GRECO des atlas, que nous avons dirigée l'un après l'autre, dans les années 1970-1984. Mais il y eut aussi beaucoup de soutenances de thèses, de colloques ou de congrès en France ou à l'étranger, où il venait d'une traite avec sa vieille deux-chevaux, sans craindre la fatigue : ce fut le cas, je me rappelle bien, en 1965 pour le congrès international de linguistique et philologie romanes de Madrid dont il avait décidé de repartir pour Grenoble sans s'arrêter, sinon pour les besoins de carburant ! Un signe parmi d'autres de sa vitalité savoyarde et de sa détermination qu'aucune observation "frappée au coin du bon sens" ne pouvait entamer.

Nous avons organisé ensemble en 1975 à Montélimar, dans la Drôme, le 7<sup>e</sup> Congrès international de Langue et Littérature d'Oc et d'Études Francoprovençales, qui devait être d'ailleurs le dernier du genre. J'étais le secrétaire général de ce congrès et il en était le trésorier, un trésorier à la fois très rigoureux et très accommodant. La coopération entre nous fut très amicale et je crois très efficace. C'était aussi bien sûr le signe de la convergence harmonieuse entre le francoprovençal et l'occitan dont le Val d'Aoste a déjà donné beaucoup d'exemples.

Je pourrais rappeler beaucoup d'autres souvenirs, personnels ou scientifiques, de mes relations avec Gaston Tuaillon. Je n'ai rien dit de ses publications scientifiques, qui pourtant sont une contribution essentielle à la connaissance du francoprovençal, de la langue et de ses variétés, des ses productions littéraires... et plus largement à la linguistique gallo-romane et romane. Mais dans le cadre de cet hommage collectif, il faut savoir être concis, en apportant simplement une petite fleur à la gerbe de témoignages qui est constituée. Ce sont des souvenirs personnels que j'ai voulu rappeler. Ils me rappellent quelle perte immense est pour nous tous la disparition de Gaston Tuaillon. Ce n'est pas seulement le maître des études francoprovençales, le grand chercheur et aussi le grand professeur dont nous regrettons l'absence, mais surtout, je pense, un homme d'une très riche personnalité qui a marqué tous ceux qui l'ont approché. Pour moi c'est avant tout un ami très cher que je pleure.